

## **Réseaux en en équilibre suspendu: les « Ciclotramas » de Janaina Mello Landini**

À l'occasion de sa récente exposition à la Galerie Zipper, l'artiste Janaina Mello Landini présente de nouveaux travaux issus de la série de « Ciclotramas », exposant pour la première fois à São Paulo une monumentale sculpture in situ spécialement conçue pour la galerie principale. Comme pour ses œuvres précédentes, sa recherche s'oriente sur les intersections de plusieurs types de savoir et de science tels que l'architecture, la géométrie, l'anatomie, la physique, la cartographie ainsi que la sculpture et le dessin, créant ainsi sur la base d'un raisonnement d'apparence simple des structures rhizomatiques qui se chevauchent et s'expandent en se connectant et en faisant se croiser des lignes et des points d'après une distribution dynamique des forces.

Son travail questionne les possibilités de représentation au-delà d'un unique point de vue, superposant sur un caractère orthogonal de la toile et de l'architecture de nouvelles coordonnées spatiales qui résultent en une composition de formes organiques d'apparence fluide et malléable. Avec cela, l'artiste produit une entorse conceptuelle en utilisant la géométrie quand le réseau, principale figure de son travail est finalement créé d'une manière très calculée, à partir d'une connaissance scientifique établie de la projection et de la représentation tridimensionnelle aboutissant au final à un résultat non orthodoxe.

Pour *Ciclotrama 141 (épura)* Janaina Mello Landini a fabriqué pour la première fois sa propre corde, entremêlant 1440 fils de corde. À partir de là, elle a été capable d'atteindre un poids record de 120kg qui a dû être distribué à partir d'une procédure répétitive de divisions binaires et de bifurcations dans lesquelles finalement la corde devient de plus en plus fine, presque invisible, au travers de multiples divisions, générant un total de 2880 points qui ont été fixés sur le mur, ayant pour rôle de supporter tout ce poids réparti de façon équilibrée. Ces points simplement attachés à l'aide de scotch de peintre divisent le volume proportionnellement, créant une structure dont la stabilité dépend du calcul exact de la compensation de sa force.

Il en résulte une composition spatiale extrêmement délicate dans laquelle la simplicité (et même pourrait-on dire, la précarité) du matériau produit une sculpture d'un pouvoir visuel immense. D'une certaine manière, c'est comme si l'artiste projetait ici même, en un instant précis d'infinies possibilités de mélanges différents de styles qui existent dans un espace virtuel, les incarnant et nous invitant à y prendre part.

Cependant, si les lois de la physique et de la géométrie sont capables de sécuriser et de stabiliser l'œuvre d'art, *Ciclotrama 141 (épura)* semble s'orienter dans ses mouvements d'équivalence vers l'aspect instable, impermanent et en continuelle transformation et réorganisation des choses de ce monde. C'est pourquoi le réseau qui s'étend à travers la galerie ressemble à un organisme vivant, comme si le spectateur, à chaque nouvelle visite, était capable de contempler une nouvelle forme, une structure nouvelle.

Sur les quatre toiles qui font également partie de l'exposition (*Ciclotrama 137/138/139/140*) et qui sont exposées dans une autre salle plus petite, l'artiste utilise une nouvelle fois des cordages industriels qui sont détissés et fixés d'après le même système de divisions, de bifurcations et de croisements de fils.

Cependant ici, JML a choisi d'utiliser comme surface plane un tissu spécial utilisé dans l'industrie nautique. Sur celui-ci sont brodées des coordonnées géographiques inspirées de cartes maritimes anciennes et actuelles, avant que l'artiste n'y attache des réseaux de fils colorés. Ici encore, espace réel et virtuel s'entrelacent, créant une nouvelle forme car en même temps que la broderie réfère au réel, le réseau nous parle d'un espace imaginaire qui peut également être réel.

La pièce avec les Ciclotrama est organisée de telle sorte que les cordages dans des dégradés de tons bleus et noirs sont regroupés au centre, connectant ainsi toutes les œuvres.

Cet amoncellement de cordages suggère l'existence d'une énergie commune mais aussi chaotique qui tend à se propager et qui finalement s'ordonne dans les réseaux des fils se chevauchant sur la surface des toiles. Poétiquement cela montre la relation inséparable entre la part et le tout, et la coexistence de l'interdépendance et de l'autonomie à travers une subtile correspondance de forces. Il est intéressant de noter que ces toiles suggèrent également une ouverture à une réorganisation. D'un point de vue théorique la géographie a posé des frontières relativement stables qui ont pris un certain temps à être redessinées. Mais dans le monde contemporain les relations et les flux répondent à une dynamique spéciale accélérée par la technologie. Nous pouvons imaginer de nouvelles cartes géographiques créées quotidiennement par la réinstauration de diverses connections, au-delà des limitations de l'espace physique. Il est évident que cette liberté de mouvements n'est pas toujours bienvenue pour tout le monde.

Cependant, le désir d'expansion, comme l'artiste semble s'en souvenir est un aspect de l'histoire de l'humanité, et plus particulièrement depuis l'ère moderne. Le désir de mobilité a redéfini la carte géographique et nous a donné une nouvelle appréhension de la Terre à travers l'âge de l'exploration, un facteur décisif dans notre manière de concevoir notre propre vision du monde.

Aujourd'hui nous observons une nouvelle forme d'expansion peut être moins réelle, et plus virtuelle. Mais cela a le même pouvoir de redessiner notre imaginaire. Dans chaque cas la forme plastique d'organismes vivants, qui semble inspirer l'artiste est présente à la fois dans la nature et dans la société.

Comprendre les transformations actuelles que subit notre environnement social et naturel est un défi. Et aussi réfléchir à la fragilité de son système de compensations réciproques qui à terme pourrait être renversé par un mouvement plus brutal, générant un déséquilibre irrémédiable.

Taisa Palhares